

Changements de personnalité par transplantation d'organe

L'autre en moi

Jens Heisterkamp

Dans le nord-ouest des États-Unis, la danseuse Claire Sylvia, souffrant d'une affection incurable, a subi une transplantation cardiaque et pulmonaire. Des changements décisifs de sa personnalité et des rêves énigmatiques après l'intervention, l'incitent à se mettre à la recherche de l'identité de son nouveau cœur.

"Maintenant, je pourrais mourir pour une bière!" – Claire Sylvia, une danseuse, lucide et spirituellement éveillée, qui venait justement de subir une transplantation du cœur et des poumons qui lui avait sauvé la vie, fut surprise de ces propres paroles. Et pourtant ces mots lui étaient venus spontanément aux lèvres, au moment où, après l'intervention heureuse, les journalistes lui demandaient ce qu'elle voulait faire tout de suite. C'est comique: jamais, elle n'avait eu véritablement envie d'une bière, elle qui avait été transplantée à cause d'une rare maladie de cœur et des poumons en phase terminale. Cette soif de bière inexplicquée ne devait pas rester le seul changement de sa personnalité. Cette femme de 48 ans se découvrait une attirance soudaine pour d'autres femmes blondes et élancées, les "*pepperonis*" et les "*nuggets*" de poulet. Et tout cela en dépit de l'aversion qu'elle éprouvait jusque là vis-à-vis du *fast-food*!

Déjà plus consciente de son corps que d'autres, à cause de sa profession, la patiente n'était pas encore sortie de la salle des soins intensifs qu'elle sentait déjà que son battement de cœur s'était fondamentalement modifié. Quoi d'étonnant à cela? N'était-ce pas le cœur d'un jeune motocycliste de 18 ans qui battait à présent dans sa poitrine, dont la trame de vie dynamique venait subitement de se déchirer par un tragique accident?

Cette américaine joyeuse de vivre prit très au sérieux les changements de personnalité qu'elle ressentait à la suite de sa transplantation. Sur la base de la conception spirituelle qu'elle avait de la vie, l'idée que les organes humains, et en particulier le cœur, sont bien plus que des pompes interchangeables ou des pièces de rechange, ne lui était pas étrangère. Mais à présent qu'elle avait les organes d'un étranger dans sa poitrine, la dimension prise par cette opération lui devenait claire: "Bien qu'au début je ne fusse pas capable de l'exprimer en paroles, je me trouvais plongée en pleine confusion, immédiatement après l'opération, parce que je commençais à ressentir un autre passé en moi. Dans les mois qui suivirent, le sentiment que certains aspects des organes de mon donneur continuaient d'exister en moi, devait s'intensifier constamment."

Les médecins traitants réagirent à de tels pressentiments en les refusant. "N'y pensez plus, comportez-vous normalement, et monter plutôt sur votre *home-trainer*" s'entendit-elle répliquer. Naturellement, Claire était absolument reconnaissante de sa "nouvelle vie". Tandis que le processus de guérison se poursuivait heureusement, les premiers indices de ce changement de personnalité se renforçaient en elle. Des préférences inconnues, des habitudes surprenantes, des rêves étranges s'installèrent. D'une manière subtile et justement chez une danseuse, son allure elle-même se modifiait: Elle semblait devenir plus *masculine* [Cela pouvait aussi être dû au traitement immunosuppresseur à base de cyclosporine, qui permet au patient de tolérer les nouveaux organes, mais qui provoque aussi une légère masculinisation. Information communiquée par le Pr. Fabrice Allain, immunologie biochimique USTL – C9 ; *ndt.*]. "J'avais parfois le sentiment que quelqu'un d'autre était en moi, et d'une manière remarquable, mon sens du *Moi* devint un sens du *Nous*", se rappelle-t-elle. "Par moments, j'avais la sensation de partager mon corps avec une autre âme."

Un rêve décisif

Peu après la sortie de la clinique de convalescence, Claire Sylvia reçut la confirmation de ses pressentiments par un rêve impressionnant. Dans ce rêve, qui caractérise pour elle le début de "son histoire", elle rencontre un jeune homme qu'elle semble bien connaître. "Nous nous embrassâmes en faisant nos adieux et pendant ce baiser, je l'inspirais en moi. Je le ressentais comme le souffle le plus profond de ma vie. Et je sus, qu'il serait en moi pour toujours." Le rêve dévoila aussi le nom de l'étranger: Tim L. (le nom de famille resta indistinct). Claire s'éveilla avec la certitude que l'homme du rêve était le donneur de ses nouveaux organes.

Dans les mois qui suivirent, la vie de Claire fut affectée par une agitation étrange: elle devint une noctambule, fréquenta surtout des hommes et des femmes beaucoup plus jeunes qu'elle; changea fréquemment

d'amis, et entama finalement une liaison amoureuse avec un coureur (moto ou automobile, cela n'est pas autrement précisé *ndt.*), qui était des années plus jeune qu'elle – une relation qu'elle ne peut s'expliquer elle-même. Elle voyagea au hasard en France pendant quelques semaines, avec son sac à dos. Dans des milliers de petites situations quotidiennes, il lui semblait que quelqu'un d'autre voyait et ressentait en même temps par son corps. Comment tout cela a-t-il à faire avec le cœur étranger qui bat dans sa poitrine? Quelles explications y a-t-il pour les phénomènes qu'elle éprouve?

Parmi les théories qui sont données à la fin de son livre *A Change of Heart (Un Changement de coeur)*, les faits anthropologiques avancés par Rupert Scheldrake semblent les plus proches : Scheldrake présume que Claire, par ses organes, est en connexion avec le *champ morphogénétique* de Tim, un champ d'énergie supérieure, qui correspond au *corps éthérique* dans le langage anthroposophique, et qui est, entre autre, le porteur des souvenirs.

Claire décida de s'informer sur ses problèmes dans le cadre d'une groupe d'entraide, qui lui donna de l'assurance. Il s'y avéra que presque chaque transplanté connaît de profonds changements de personnalité. Dans le groupe, on laisse le champ libre aux échanges sur les nombreuses expériences frustrantes qui suivent une transplantation, les tendances dépressives. "Je me sens condamnée à être malade de dire constamment aux gens combien je suis heureuse de vivre. Je me sens horrible!" écrit une participante. Dans de nombreux cas, le sentiment d'exister avec une autre personne est si évident, qu'apparaît une volonté frisant l'obsession de connaître l'identité du donneur – une exigence qui est toujours strictement refusée par l'appareil médical.

Pourtant, un rêve vint encore une fois à l'aide de Claire. Cette fois, c'est un ami qui voit le faire-part de décès de son donneur. Ce n'est qu'à cet instant, après des mois de pressentiments et de sensations intuitives, que l'idée vint à Claire de rechercher l'avis mortuaire du jeune motocycliste dans le journal. Elle ne découvre alors qu'un seul cas, dont la date, l'âge et les causes de la mort concordent: Et son prénom est effectivement Tim! Son premier rêve, dans lequel elle avait inspiré l'étranger en elle, lui avait indiqué la vérité. Après de longues hésitations, Claire ose entrer en contact avec la famille de Tim. Après que la rencontre faillit tourner court suite aux serremments de cœur mutuels, l'une des cinq sœurs de Tim rompt finalement le silence: "Raconte-nous ce que tu sais!" La glace est alors brisée et Claire raconte l'histoire de Tim qui continue de vivre en elle. La famille parle à son tour de Tim, de sa nervosité, de sa prédilection pour la bière, de sa romance avec une jeune fille blonde et de sa mort, survenue alors qu'il roulait encore une fois trop vite et sans casque. La question de Claire sur les "*nuggets*", dont Tim faisait grand cas, déclencha des rires, en dépit de cette triste occasion: sous la veste de motocycliste du malheureux on avait retrouvé un paquet encore chaud de ces morceaux de poulet frits...

Claire Sylvia fut – quoi qu'il en soit – partisane reconnaissante et convaincue de la transplantation d'organes. Son cas révèle avec une évidence absolue tout de même que les organes ne sont pas de simples pièces de rechange et leur transplantation n'est pas, comme la médecine de transplantation veut sans cesse nous le faire accroire, un processus purement physique. Ce qu'elle a vécu, renvoie à la liaison du défunt avec les organes dont il s'est dépouillé, qui continuent toutefois de vivre dans une autre personne. Claire ne prête pas attention au problème de l'expérience du défunt, du *mort cérébral* qui, encore vivant, est explanté. Celui qui, sur la base du souci qu'il porte au destin du *donneur*, s'oppose d'une manière sceptique à la médecine de transplantation verra peut-être ses doutes se renforcer par les descriptions de Claire. L'enquête de détective, à laquelle Claire s'est livrée pour retrouver l'identité de son second cœur, est en tout cas un appel pour rompre la technicité et l'anonymat, sur lesquels repose aujourd'hui une grande partie de la médecine des transplantations d'organes. Car la médecine d'école étouffe encore toute tentative des personnes concernées de suivre effectivement les relations profondes de la destinée, qui accompagnent inévitablement une transplantation d'organe. Le dossier, qui devrait bientôt être disponible en traduction allemande, est mûr pour en faire un film et comme on peut le savoir, une grande production d'Hollywood est déjà prête avec une distribution de vedettes. Le débat sur le thème de la transplantation d'organes pourrait en tirer profit.

Info3 2/1998

(Traduction Daniel Kmiecik.)

*Claire Sylvia: **A Change of Heart**. A Memoir, Foreword by Bernie Siegel, M.D. Little Brown and Company, Boston, New York, Toronto, London 1997. \$ 23,95.*